L'ÉPAVE ANTIQUE RIEU 1 À MARSEILLAN

FOUILLE ARCHEOLOGIQUE DE SAUVETAGE

dirigée par Luc Long

L'épave Rieu 1 se situe au large de Marseillan, à environ 400 m du rivage et 6 m de profondeur. Le site prend la forme d'un vaste épandage principalement composé de fragments d'amphores, s'étendant sur environ 40 m de long et 20 m de large. La cargaison s'est visiblement disloquée lors du naufrage, avant d'être dispersée au gré des tempêtes. Découvert en 2006, ce gisement a rapidement fait l'objet d'une fouille de sauvetage menée par une équipe du DRASSM sous la direction de Luc Long. Cette opération a révélé que le navire mesurait une vingtaine de mètres de long pour un port en lourd de près de 100 tonnes **(fig. 1)**. Lors de son naufrage, à la charnière des II^{e} et III^{e} s. ap. J.-C., il transportait une cargaison d'huile et de cuivre, très probablement chargée dans le port de Séville. Les lingots **(fig. 2)**, issus des mines du sud-ouest hispanique, portent des inscriptions qui indiquent que ce métal était destiné à un atelier monétaire. L'huile était conditionnée dans de volumineuses amphores globulaires, appelées « Dressel 20 », d'une contenance d'environ 70 litres **(fig. 3)**. Elles portent sur leurs anses des marques de producteurs **(fig. 4)** qui font référence à une dizaine d'ateliers répartis le long du fleuve Guadalquivir (actuelle Andalousie).

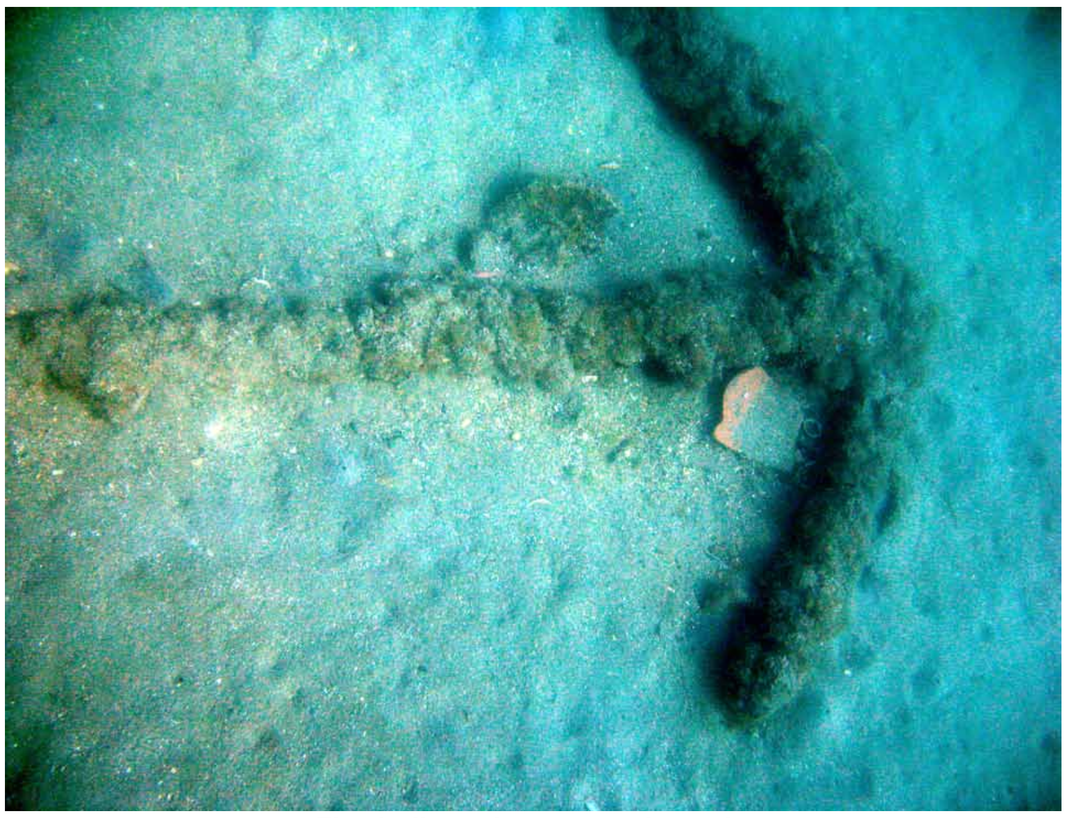

Fig. 1 : l'une des ancres du navire

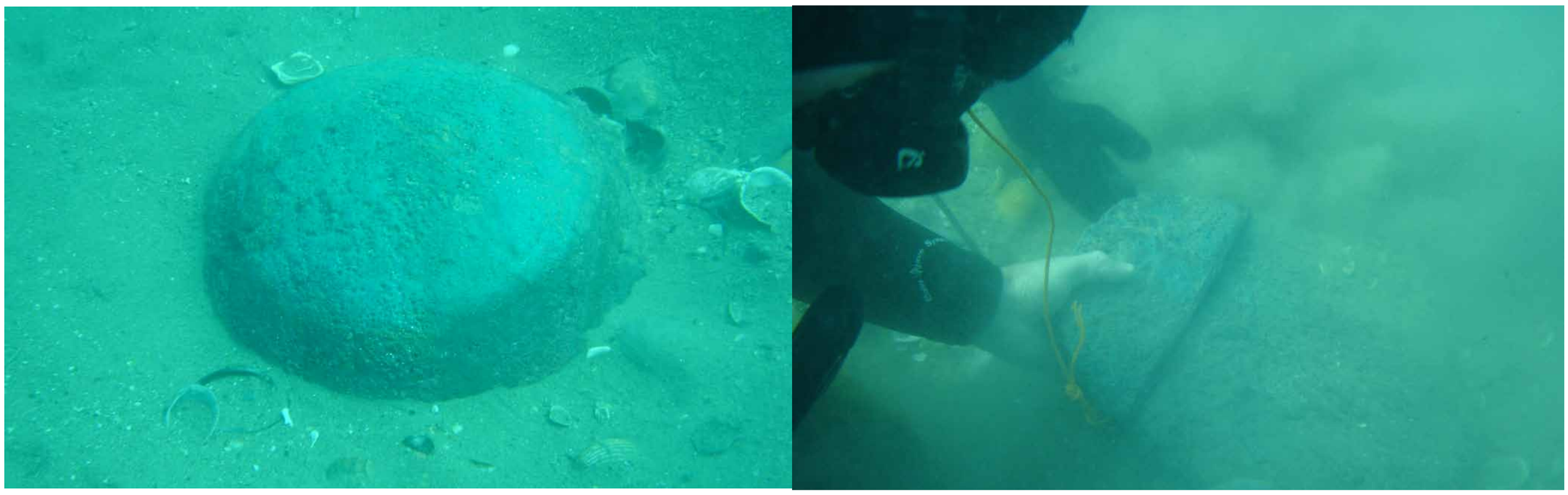

Fig. 2 : lingots de cuivre lors de leur découverte

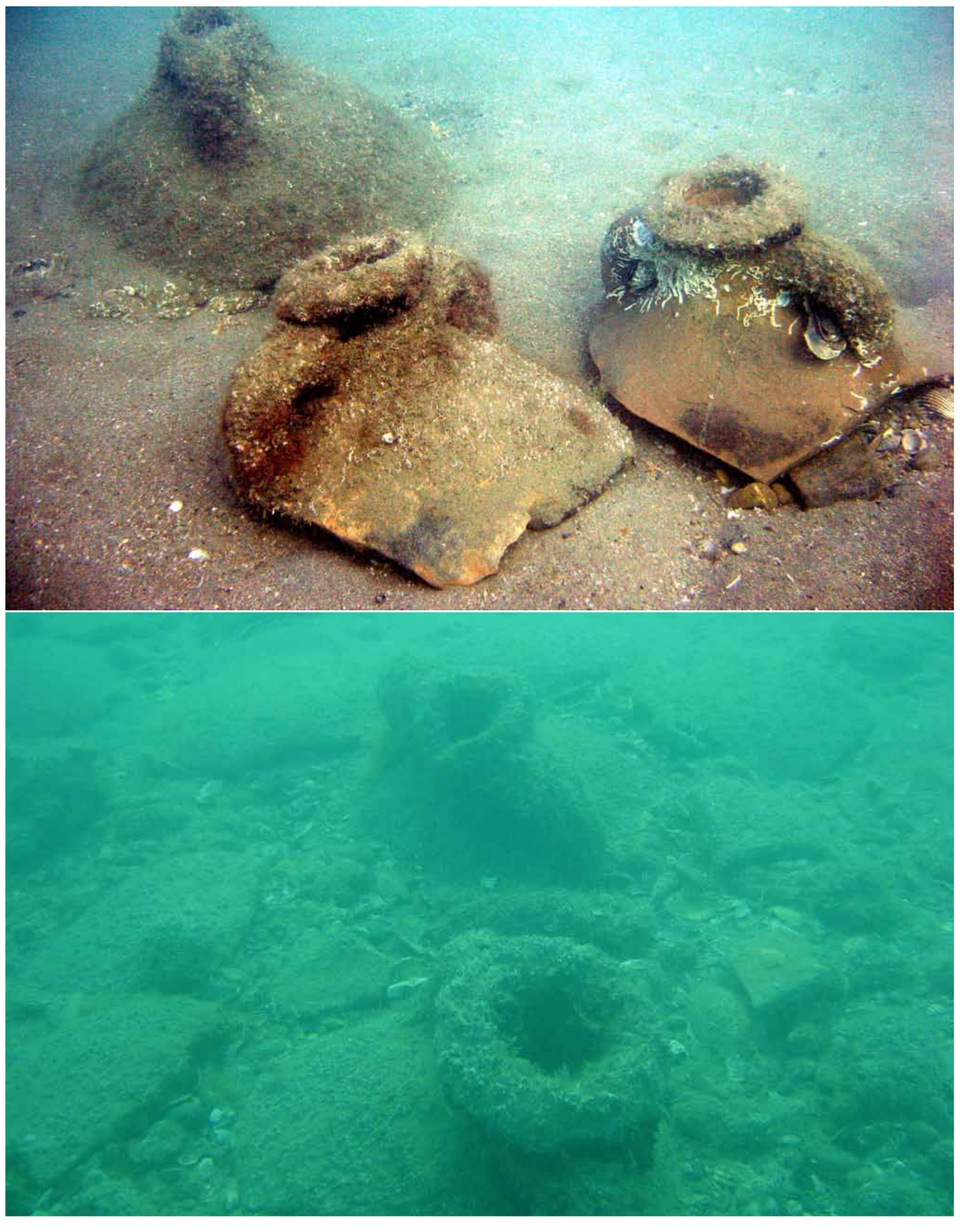

Fig. 3 : cols d'amphores à huile d'Andalousie lors de leur découverte

Durant le Haut-Empire romain, cette région est la plus importante productrice d'huile d'olive en Méditerranée. L'étude suggère que le navire transportait entre 200 et 300 amphores, soit environ 15000 à 20000 litres d'huile, et plusieurs dizaines de lingots au minimum. Outre cette cargaison principale, la présence de deux amphores à vin régionales permet de supposer qu'il avait fait escale dans un port gaulois (Narbonne ou Agde ?) avant de reprendre sa route pour finalement sombrer au large de Marseillan.

Cette épave offre ainsi une nouvelle illustration de l'ampleur des échanges commerciaux maritimes à l'intérieur de l'Empire romain, et en particulier entre le Languedoc et l'Andalousie.

Fig. 4 : les marques de producteurs sur les amphores